

Ce livre est composé avec le caractère typographique **LUCIOLE** conçu spécifiquement pour les personnes malvoyantes par le Centre Technique Régional pour la Déficiência visuelle et le studio typographies.fr

LE MISANTHROPE

Du même auteur
en grands caractères :

Le Tartuffe ou l'Imposteur

Les Fourberies de Scapin

Le Malade imaginaire

Le Bourgeois gentilhomme

L'Avare

MOLIÈRE

LE MISANTHROPE

COMÉDIE EN CINQ ACTES

1666



VOIR DE PRÈS

& LA LIBRAIRIE DES GRANDS CARACTÈRES

PERSONNAGES

ALCESTE, amant de Célimène.

PHILINTE, ami d'Alceste.

ORONTE, amant de Célimène.

CÉLIMÈNE, amante d'Alceste.

ÉLIANTE, cousine de Célimène.

ARSINOÉ, amie de Célimène.

ACASTE, marquis.

CLITANDRE, marquis.

BASQUE, valet de Célimène.

UN GARDE de la maréchaussée de France.

DU BOIS, valet d'Alceste.

*LA SCÈNE EST À PARIS,
DANS LA MAISON DE CÉLIMÈNE.*

ACTE PREMIER

Scène I

PHILINTE, ALCESTE.

PHILINTE : Qu'est-ce donc ? Qu'avez-vous ?

ALCESTE (*ASSIS*) : Laissez-moi, je vous prie.

PHILINTE : Mais encor dites-moi quelle bizarrerie...

ALCESTE : Laissez-moi là, vous dis-je, et courez vous cacher.

PHILINTE : Mais on entend les gens, au moins, sans se fâcher.

ALCESTE : Moi, je veux me fâcher, et ne veux point entendre.

PHILINTE : Dans vos brusques chagrins je ne puis vous comprendre
Et quoique amis enfin, je suis tout des premiers...

ALCESTE (*SE LEVANT BRUSQUEMENT*) : Moi, votre ami ? Rayez cela de vos papiers
J'ai fait jusques ici, profession de l'être ;
Mais après ce qu'en vous je viens de voir paraître
Je vous déclare net, que je ne le suis plus,
Et ne veux nulle place en des cœurs corrompus.

PHILINTE : Je suis donc bien coupable, Alceste, à votre compte ?

ALCESTE : Allez, vous devriez mourir de pure honte ;
Une telle action ne saurait s'excuser,
Et tout homme d'honneur s'en doit scandaliser.

Je vous vois accabler un homme de
caresses,
Et témoigner, pour lui, les dernières ten-
dresses ;
De protestations, d'offres et de serments,
Vous chargez la fureur de vos embras-
sements ;
Et quand je vous demande après quel est
cet homme,
À peine pouvez-vous dire comme il se
nomme :
Votre chaleur pour lui tombe en vous
séparant,
Et vous me le traitez, à moi, d'indifférent.
Morbleu ! c'est une chose indigne, lâche,
infâme,
De s'abaisser ainsi, jusqu'à trahir son
âme ;
Et si, par un malheur, j'en avais fait
autant,
Je m'irais, de regret, pendre tout à l'ins-
tant.

PHILINTE : Je ne vois pas, pour moi, que le cas soit pendable,
Et je vous supplierai d'avoir pour agréable
Que je me fasse un peu grâce sur votre arrêt,
Et ne me pende pas pour cela, s'il vous plaît.

ALCESTE : Que la plaisanterie est de mauvaise grâce !

PHILINTE : Mais, sérieusement, que voulez-vous qu'on fasse ?

ALCESTE : Je veux qu'on soit sincère, et qu'en homme d'honneur,
On ne lâche aucun mot qui ne parte du cœur.

PHILINTE : Lorsqu'un homme vous vient embrasser avec joie,
Il faut bien le payer de la même monnaie,

Répondre, comme on peut, à ses empressements,
Et rendre offre pour offre, et serments
pour serments.

ALCESTE : Non, je ne puis souffrir cette lâche
méthode
Qu'affectent la plupart de vos gens à la
mode ;
Et je ne hais rien tant que les contorsions
De tous ces grands faiseurs de protes-
tations,
Ces affables donneurs d'embrassades fri-
voles,
Ces obligeants diseurs d'inutiles paroles,
Qui de civilités avec tous font combat,
Et traitent du même air l'honnête homme
et le fat.
Quel avantage a-t-on qu'un homme vous
caresse,
Vous jure amitié, foi, zèle, estime, ten-
dresse,
Et vous fasse de vous un éloge éclatant,

Lorsque au premier faquin il court en
faire autant ?

Non, non, il n'est point d'âme un peu bien
située,

Qui veuille d'une estime ainsi prostituée ;
Et la plus glorieuse a des régals peu chers,
Dès qu'on voit qu'on nous mêle avec tout
l'univers :

Sur quelque préférence, une estime se
fonde,

Et c'est n'estimer rien qu'estimer tout le
monde.

Puisque vous y donnez, dans ces vices du
temps,

Morbleu ! vous n'êtes pas pour être de
mes gens ;

Je refuse d'un cœur la vaste complaisance,
Qui ne fait de mérite aucune différence ;
Je veux qu'on me distingue ; et pour le
trancher net,

L'ami du genre humain n'est point du
tout mon fait.

PHILINTE : Mais quand on est du monde, il
faut bien que l'on rende
Quelques dehors civils que l'usage
demande.

ALCESTE : Non, vous dis-je, on devrait châtier,
sans pitié,
Ce commerce honteux de semblants
d'amitié.
Je veux que l'on soit homme, et qu'en
toute rencontre
Le fond de notre cœur dans nos discours
se montre
Que ce soit lui qui parle, et que nos sen-
timents
Ne se masquent jamais sous de vains
compliments.

PHILINTE : Il est bien des endroits où la
pleine franchise
Deviendrait ridicule et serait peu per-
mise ;

Et parfois, n'en déplaît à votre austère
honneur,

Il est bon de cacher ce qu'on a dans le
cœur.

Serait-il à propos, et de la bienséance
De dire à mille gens tout ce que d'eux on
pense ?

Et quand on a quelqu'un qu'on hait ou
qui déplaît,

Lui doit-on déclarer la chose comme elle
est ?

ALCESTE : Oui.

PHILINTE : Quoi ? vous iriez dire à la vieille
Émilie,

Qu'à son âge, il sied mal de faire la jolie,
Et que le blanc qu'elle a scandalise cha-
cun ?

ALCESTE : Sans doute.

PHILINTE : À Dorilas, qu'il est trop importun,

Et qu'il n'est, à la cour, oreille qu'il ne
lasse

À conter sa bravoure et l'éclat de sa race ?

ALCESTE : Fort bien.

PHILINTE : Vous vous moquez.

ALCESTE : Je ne me moque point,
Et je vais n'épargner personne sur ce
point.

Mes yeux sont trop blessés, et la cour et
la ville

Ne m'offrent rien qu'objets à m'échauffer
la bile ;

J'entre en une humeur noire, en un cha-
grin profond,

Quand je vois vivre entre eux les hommes
comme ils font ;

Je ne trouve partout que lâche flatterie,
Qu'injustice, intérêt, trahison, fourberie ;

Je n'y puis plus tenir, j'enrage, et mon
dessein